

La phraséologie, un domaine favorable à l'innovation lexicale

Isabel Uzcanga Vivar

► **To cite this version:**

Isabel Uzcanga Vivar. La phraséologie, un domaine favorable à l'innovation lexicale. Viviane Arigne; Sarah Pech-Pelletier; Christiane Rocq-Migette; Jean-François Sablayrolles. Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte, Université Sorbonne Paris Nord, pp.129-146, 2020. hal-02971703

HAL Id: hal-02971703

<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-02971703>

Submitted on 29 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA PHRASÉOLOGIE, UN DOMAINE FAVORABLE À L'INNOVATION LEXICALE

Introduction

Les analogies et les similarités se fondent sur des ressemblances partielles entre des relations, des termes ou des choses comparables et sont liées à un phénomène cognitif banal : l'approximation. L'analogie intervient dans la pensée quotidienne, et dans différents domaines de connaissance. En linguistique, l'on peut concevoir l'analogie comme un rapport de similitude entre différentes unités linguistiques. Ce mécanisme est un principe central dans la production langagière, une source de créativité par différents procédés, relevant tous de la parole.

L'Analogie est un des premiers faits qui attirent l'attention de celui qui étudie le langage. F. de Saussure a admirablement montré comment son mécanisme se confond avec le mécanisme même de la parole. Nous verrons cependant que le procédé de l'analogie, ainsi compris, est encore plus vaste que ne le concevait le fondateur de la linguistique statique. Car, si la création analogique ou ce qui revient au même, le jeu quotidien de la parole, « suppose un modèle et son imitation », les cas si variés qu'on appelle « étymologie populaire », « contamination », « contagion », etc., doivent également ressortir, d'une manière ou de l'autre, au principe général de l'analogie. Et même prise au sens large, l'analogie est un fait qui dépasse la portée d'un simple procédé. Nous parlerons plutôt d'un besoin général qui tend à assimiler les uns aux autres les signes par leurs formes et par leurs significations pour les ordonner en un système — et nous dirons que ce besoin utilise des procédés variés, tels que l'analogie proprement dite, l'étymologie populaire, etc. (Frei 1929 : 27)

Partant de ce point de départ, la première partie du travail que nous présentons relève d'une recherche en cours qui porte sur l'analyse d'un cas particulier d'analogie : la greffe ou hybridation (nos remerciements à Alise Lehmann pour nous avoir suggéré ce dernier terme) phraséologique.

Nous présentons en premier deux types de greffes ou hybridations qui relèvent de la création dans la parole, où la phraséologie joue un rôle important : la greffe collocationnelle et la greffe locutionnelle. La phraséologie joue un rôle important parce qu'elles supposent toutes les deux la mobilisation de deux expressions phraséologiques de la part du locuteur. Puis, nous présentons l'analyse d'un néologisme phraséologique récemment paru en espagnol : *BROTOS VERDES*¹.

1. La phraséologie

La phraséologie comprend à l'heure actuelle des objets d'étude très variés, allant des collocations et locutions aux pragmatèmes (un type particulier de clichés), qui sont des phrasèmes compositionnels associés à une situation d'énonciation bien spécifique, *c'est pour toi*, lorsqu'on décroche le téléphone et que l'on passe l'appel à quelqu'un d'autre, en passant par la parémiologie, les schémas syntaxiques ou encore les schémas discursifs.

Les objets de la phraséologie, autrefois perçus comme des anomalies ou des exceptions, deviennent maintenant des éléments centraux dans les modèles linguistiques où la notion de *principe phraséologique du langage* se développe. (Legallois et Tutin 2013 : 3)

Nous suivons la notion de phraséologie telle que définie par Mel'čuk (2012) :

A phraseological expression, or phraseme, is thus an utterance featuring some unpredictable properties, i.e., a constrained utterance, or an utterance that is not free. An utterance **U** is non free or constrained (= phraseologized) iff (= si et seulement si) at least one of its lexical components **L** is selected by the speaker as a function of the lexical identity of other component(s) of **U**. (Mel'čuk 2012 : 63)

Il distingue plusieurs types de phrasèmes : parmi les non compositionnels, les locutions (*fruits de mer, fait divers, agujero negro* 'trou noir', *orden del día* 'ordre du jour'), et parmi les compositionnels, les collocations (*pleuvoir à verse, dormir como un lirón* 'dormir comme une bûche').

2. Quelques notions descriptives de la LEC utilisées

Notre étude repose sur un système notionnel, et donc, une terminologie, empruntés à la *Lexicologie Explicative et Combinatoire* (dorénavant LEC), la branche lexicologique de la Théorie Sens-Texte (TST) (cf. Mel'čuk, Clas et Polguère 1995).

Nous allons en présenter quelques notions fondamentales utilisées dans ce travail. L'unité de base de la description du lexique est la lexie : une *lexie* ou *unité lexicale*

1. Nous adoptons les conventions d'écriture propres à la TST, à savoir, petites majuscules pour les unités lexicales ou lexies : lexèmes ou locutions.

est soit un mot pris dans une acception bien spécifique (= *lexème*) soit encore une locution, elle aussi prise dans une acception bien spécifique (= *phrasème*) (Mel'čuk, Clas et Polguère 1995 : 16). La LEC répond donc à une approche discrète de la polysémie.

La description de la phraséologie est abordée à partir de la notion de *contrainte* sur l'axe paradigmatique proposée au sein de la TST. Mel'čuk préfère partir de la notion de contrainte et non de figement, étant donné que la propriété de figement d'une séquence « est gradable : une expression peut être plus ou moins figée » (Mel'čuk 2011 : 48). Nous adoptons dans ce travail la notion fondamentale de phrasème, et le classement des phrasèmes proposé dernièrement (Mel'čuk 2011, 2012, 2013).

Le phrasème est un énoncé multilexémique non libre. Un énoncé multilexémique est libre « si et seulement si [= ssi] il n'est pas contraint sur l'axe paradigmatique (l'axe de sélection), c'est-à-dire, si son sens et chacune de ses composantes lexicales sont sélectionnés par le Locuteur strictement pour ses propriétés linguistiques, c'est-à-dire, indépendamment des autres composantes » (Mel'čuk 2013 : 130). Par opposition à un syntagme libre, « An utterance U is non free or constrained (= phraseologized) iff (= if and only if) at least one of its lexical components L is selected by the speaker as a function of the lexical identity of other component(s) of U » (Mel'čuk 2012 : 63). La caractérisation et le classement des phrasèmes se fait à partir des contraintes de sélection et des contraintes de combinaison de ses composantes. Les phrasèmes se caractérisent par une propriété importante : leur compositionnalité ou non-compositionnalité sémantique. Suivant la nature des contraintes de sélection, les phrasèmes se divisent en phrasèmes lexicaux et phrasèmes sémantico-lexicaux.

Un *phrasème lexical* est un phrasème « dont le sens est construit par le Locuteur librement pour n'importe quelle situation désignée, mais le choix des lexèmes pour exprimer ce sens est contraint » (Mel'čuk 2013 : 131). Un *phrasème sémantico-lexical* est un phrasème « dont le sens n'est pas construit par le Locuteur librement pour n'importe quelle situation désignée, mais sélectionné comme un tout de façon contrainte – en fonction du contenu conceptuel à verbaliser, donc, en fonction de la situation désignée » (Mel'čuk 2013 : 131). Le croisement de ces deux dimensions – contraintes lexicales vs sémantico-lexicales et les caractères compositionnel vs non compositionnel – produit finalement trois classes principales de phrasèmes : locutions, collocations et clichés ; chacune d'entre elles a des sous-classements. Dans ce travail nous nous intéressons uniquement aux locutions et aux collocations.

Une *locution* est un phrasème lexical non compositionnel. Il y a trois sous-classes de locutions, à partir de « l'inclusion du sens de ses composantes A et B dans le sens de la locution AB » (Mel'čuk 2013 : 132). Cela permet de distinguer trois types de locutions : locution forte (= complète), semi-locution et locution faible (= quasi-locution). Une *locution forte* n'inclut dans son sens le sens d'aucun de ses constituants : par exemple, ARROJAR LA TOALLA 'no continuar con un esfuerzo para conseguir algo', fr. 'jeter l'éponge'. Une *semi-locution* inclut dans son sens le sens d'un de ses constituants mais pas en tant que son pivot sémantique, et n'inclut pas le sens de l'autre constituant, mais

elle inclut un sens additionnel qui est son pivot sémantique : LOBO DE MAR ‘marino muy experimentado’, fr. ‘loup de mer, vieux marin très expérimenté’. Finalement, une *locution faible* inclut dans son sens le sens de chacun de ses constituants, mais pas en tant que son pivot sémantique, et inclut un sens additionnel qui est son pivot sémantique : DAR EL PECHO ‘alimentar a un bebé con su leche poniendo el pezón en la boca del bebé’, fr. ‘donner le sein’. Du point de vue de la combinatoire, elles tendent normalement à faire perdre aux éléments dont elles sont formellement constituées leur autonomie de fonctionnement. Il est souvent difficile, voire impossible, d’insérer des éléments dans un syntagme figé :

*il a mangé un fruit de mer pourri, *il a mangé un fruit pourri de mer; c’est une belle pomme de terre, c’est une pomme belle de terre; esp. mesa redonda ‘reunión, diálogo, coloquio entre participantes versados en un tema’, fr. ‘table ronde dans un colloque’ es una mesa redonda interesante, *es una mesa interesante redonda.*

Les éléments qui les constituent ne peuvent pas être actualisés de façon autonome (**une pomme de cette terre, *un centro de la salud ‘establecimiento o institución donde se proporciona una atención sanitaria básica a la población’, fr. ‘centre de santé’*); à ce sujet Gaston Gross signale que : « En généralisant, l’on pourrait appeler locution tout groupe dont les éléments ne sont pas actualisés individuellement » (Gross 1996 : 14).

Néanmoins, toutes les locutions ne sont pas soumises à la même rigidité d’emploi. Par exemple, les locutions verbales *casser les pieds*, esp. *dar la lata* ‘fastidiar o molestar con cosas inoportunas o pesadas o con exigencias desmedidas’ sont constituées d’éléments plus facilement séparables. Il est possible de faire des insertions (*Luc et Léa me cassent souvent les pieds avec leurs histoires, los niños me dan a menudo la lata*); le pronom peut faire l’objet d’un paradigme (*Luc et Léa lui cassent souvent les pieds avec leurs histoires, los niños le dan a menudo la lata*).

Une *collocation* est une combinaison de lexies qui est construite en fonction de contraintes bien particulières : elle est constituée d’une base que le locuteur choisit librement en fonction de ce qu’il veut exprimer, et d’un collocatif, choisi pour exprimer un sens donné en fonction de la base (Mel’čuk et Polguère 2007 : 20-21). Une collocation est un phrasème compositionnel : « A lexical phrasème is a collocation iff it is compositional » (Mel’čuk 2012 : 66).

Les deux éléments de la collocation n’ont pas le même statut. La base, sélectionnée librement par le locuteur, garde son sens habituel et contrôle la collocation; le sens de la base « is always the semantic pivot of the collocation » (Mel’čuk 2012 : 66). Le collocatif, fonctionnellement dépendant de la base, est choisi pour exprimer un sens donné en fonction de celle-ci; son sens se spécialise donc en contexte, « is not inherent, but context-imposed signified » (Mel’čuk 2012 : 66).

On dit que la base contrôle la collocation car, du point de vue du locuteur, c’est le collocatif qui est choisi en fonction de la base et non l’inverse. Ce contrôle est un

lien lexical orienté : de la base de la collocation vers le collocatif : *pleuvoir* – intensificateur → *à verse*; esp. *Llover* – intensificateur → *a cántaros*.

Dans ces structures, c'est le deuxième élément qui est le plus inattendu, le plus idiomatique, et si l'expression est bien compositionnelle, il y a souvent une restriction sémantique et/ou lexicale sur ce deuxième élément. (Tutin 2013 : 50)

Cela est bien évident lorsque l'on passe d'une langue à l'autre, dans les domaines de la traduction et de la didactique des langues étrangères.

Une collocation se caractérise en fonction de deux axes : le sens exprimé par le collocatif, mais aussi par le rôle syntaxique joué par celui-ci auprès de la base : collocatif modificateur de la base (*une peur bleue*, esp. *un miedo cerval*), et collocatif de type verbe support, contrôleur syntaxique de la base; par exemple, pour *peur* (*avoir, éprouver, ressentir*); esp. *miedo* (*tener, sentir, experimentar*).

Du point de vue du sens, les collocations s'inscrivent dans des relations sémantiques récurrentes. La LEC offre deux outils sophistiqués de description particulièrement intéressants : les *fonctions lexicales* et les règles de paraphrasage. Dans la LEC, les relations lexicales paradigmatiques et syntagmatiques sont modélisées au moyen du système formel des fonctions lexicales. Une fonction lexicale standard (par exemple, Magn, Oper_p, Func_p, etc.) est une entité à caractère universel, qui se caractérise par un sens très vague et une combinatoire (Polguère 1997 : 5). Chaque fonction lexicale encode une relation récurrente en langue et possède un sens général. Certains sens de la langue ont tendance à s'exprimer de façon collocationnelle, par exemple 'intense, très, beaucoup' encodé par Magn, le verbe support 'opérer' 'faire' Oper_p, Func_p, etc., 'cause' CausOper_p, CausFunc_p, Sing 'un quantum de...', Mult 'un ensemble de...', etc. Les FL syntagmatiques les plus emblématiques sont Magn, qui exprime l'intensification et Oper_p qui correspond au verbe support, et ce parce qu'elles sont particulièrement productives.

Par exemple, si le locuteur veut exprimer le sens 'très', 'intense' 'beaucoup', pour *méchant* il dira *comme la gale, comme une teigne*; esp. *malo como la tiña, a rabiar, con ganas*, antéposé : *rematadamente, sumamente, terriblemente*; pour *pleuvoir* : *à seaux, à flots, à torrents, à verse, des cordes, des haliebardes*; esp. *llover a cántaros, a mares, a raudales, a manta, con ganas, abundantemente*.

Dans le cadre de la LEC, « un verbe support est un collocatif verbal sémantiquement vide dans le contexte de la collocation, dont la fonction linguistique est de verbaliser une base nominale » (Polguère 2008 : 170); par exemple, *faire un pas, avoir faim, prendre une douche*; esp. *tener hambre, dar un paso, darse una ducha*. Un verbe support actualise donc des noms prédicatifs (Gross 1996 : 73).

Sans doute parce qu'elles sont des expressions semi-figées, c'est-à-dire, ni tout à fait expressions libres ni tout à fait des locutions, « les collocations stockées dans le lexique de la langue tendent à donner naissance, en situation de parole, à ce que nous appellerons *greffes collocationnelles* » (Polguère 1997 : 2).

3. La greffe ou hybridation phraséologique

Nous présentons l'analyse d'un cas particulier d'expressions lexicalisées inappropriées, jugées déviantes ou même fautives par rapport à une représentation normée de la langue, dénommées *greffes* par Polguère (2007).

Il s'agit *grosso modo* de collocations où le collocatif semble « emprunté » à une autre collocation – généralement, une collocation dont la base est sémantiquement proche de la base à laquelle le collocatif emprunté est greffé. (Polguère 2007 : 2)

La greffe phraséologique non intentionnelle s'analyse en termes d'interférence intralinguistique entre des expressions phraséologiques, et relève de la parole, l'analogie étant au cœur du fonctionnement de toute interférence, dont le résultat est une séquence hybride.

TOUT fait de langage tend à créer et à associer les faits qui peuvent entrer en système avec lui. Le besoin d'assimilation est la forme linguistique de l'instinct d'imitation, facteur tout puissant dans la vie sociale; [...] (Frei 1929 : 43)

Le phénomène de greffe phraséologique mérite qu'on lui prête une attention particulière, parce que, d'une part, il permet de mieux comprendre les processus en jeu dans la production régulière, et que, d'autre part, il est relié à la créativité lexicale inconsciente ou consciente, la créativité en parole. En ce sens, nous soutenons le point de vue de Dominique Legallois, lorsqu'il signale que « [p]armi les modes d'innovation en linguistique – que l'innovation soit ponctuelle ou durable, qu'elle soit accidentelle ou intentionnelle – figure à une place secondaire, en raison de son rendement modeste, l'opération de *greffe* » (Legallois 2013 : 105).

Le travail présenté ici doit donc beaucoup à l'article de Polguère (2007), dans la mesure où il nous a fourni des paramètres descriptifs adéquats d'un phénomène auquel nous nous étions intéressée il y a longtemps et à propos duquel nous avions élaboré un corpus, qui a confirmé qu'il était nécessaire d'attribuer à ce phénomène un statut linguistique véritable.

Le corpus

Le phénomène de greffe phraséologique relevant de la manifestation de la langue en parole, il s'avère essentiel de se donner un corpus de données linguistiques véritables. La description faite par Alain Polguère pour le français concerne les greffes collocationnelles observées dans des énoncés oraux spontanés. Notre étude porte pour sa plus grande partie sur des énoncés écrits. Nous avons mené essentiellement une collecte de données dans la presse écrite. Notre corpus comprend plusieurs journaux nationaux dont l'espagnol est l'espagnol général (*El País*, *El Mundo*, *La Vanguardia*), et un journal local (*La Gaceta Regional* de Salamanca) ainsi que les hebdomadaires correspondants. Nous avons intégré aussi quelques énoncés oraux spontanés tirés d'émissions de TVE1 et TVE2.

Nous n'avons pas retenu des variantes régionales, ni des interférences interlinguistiques. Cependant, il est évident que les greffes collocationnelles interlinguistiques, mettant en jeu des langues différentes prennent une grande importance, si l'on considère la problématique de l'enseignement d'une langue étrangère. Tous les exemples du corpus ont été vérifiés sur des dictionnaires de cooccurrences de l'espagnol tel que *REDES, Diccionario combinatorio del español contemporáneo*, dir. Ignacio Bosque ou bien dans des dictionnaires de l'espagnol usuel, tels que celui de María Moliner *Diccionario de uso del español*, et celui de Manuel Seco et Gabino Ramos *Diccionario del español actual*.

4. Les greffes collocationnelles

Le phénomène des greffes collocationnelles comprend deux grands types de greffes : a) les greffes qui portent sur le collocatif (présentées dans cet article) et b) les greffes qui portent sur la base de la collocation. Ces dernières sont les greffes que Polguère appelle les *greffes collocationnelles inverses*. Nous en avons quelques exemples dans notre corpus, et dans la plupart des cas, elles répondent à une similarité de nature phonologique ou bien à des greffes intentionnelles.

4.1. Caractéristiques d'une greffe collocationnelle intralinguistique : source, cible, greffe

[...] en un día en el que los dos gobiernos **clausuraban un diálogo** en el que admitieron muchas diferencias en derechos humanos. (*La Gaceta Regional*)
 → *cerrar un diálogo* 'terminer un dialogue'
 FinOper
 ↑ *clausurar un coloquio* 'clôturer un colloque'
 FinOper

Les caractéristiques d'une greffe collocationnelle intralinguistique sont les suivantes :

- Elle est constituée d'au moins deux éléments lexicaux *clausurar / diálogo*.
- Elle fait penser à une collocation bien formée (*clausurar un diálogo*), mais elle ne l'est pas.
- Des interférences intralinguistiques se sont produites mettant en jeu deux collocations valides de l'espagnol : *cerrar un diálogo*, initialement visée par le locuteur, et une autre collocation également valide *clausurar un coloquio*, qui s'est greffée sur la collocation initiale.

Suivant les notions proposées par Polguère (2007), nous appellerons *cible* d'une greffe collocationnelle la collocation valide que le locuteur aurait employée s'il n'y avait pas eu interférence, par exemple, *cerrar un diálogo*, et *source* d'une greffe collocationnelle, la collocation valide qui est à l'origine de l'interférence linguistique : *clausurar un coloquio*.

La même FL FinOper est convoquée dans la source et dans la cible. Les deux bases sont très proches sémantiquement : *diálogo* ‘acción de hablar una con otra, dos o más personas contestando cada una a lo que la otra ha dicho antes’ a comme synonyme approximatif *coloquio1* ‘acción de hablar una con otra, dos o más personas ; *coloquio2* ‘sesión en que se mantiene un coloquio dirigido por uno o más conferenciantes sobre un tema’ ; *coloquio2* inclut donc *coloquio1*, synonyme approximatif de *diálogo*.

Cette analyse suppose qu’une forme (la cible) est première par rapport à l’autre (la source de l’interférence). La forme première précède énonciativement la forme source, qui vient interférer dans la production, se greffant sur elle, et donnant lieu à l’hybridation des deux formes.

Notre travail de recherche s’occupe exclusivement des greffes non intentionnelles portant sur le collocatif ; les greffes non intentionnelles répondent « à un schéma différent de celui des intentionnelles » (Legallois 2013 : 108).

4.2. Typologie et mode d’analyse des données

Il y a plusieurs types de greffes selon que l’on considère le caractère plus ou moins évident de la greffe. Il y a des collocations dont le statut de greffe semble plutôt clair ; pour d’autres, il est plus difficile de poser un diagnostic, et la source n’est pas évidente. En effet, « une des caractéristiques de la greffe est son caractère relatif et graduel : parfois le diagnostic fera l’unanimité, parfois il pourra paraître douteux, variera d’une personne à l’autre, ou il nous plongera dans l’incertitude » (Polguère 1997 : 11).

Nous allons présenter deux types de greffes : les greffes collocationnelles qui semblent évidentes et les collocations perçues dans un premier temps comme étant des greffes, mais qui sont très largement utilisées ; puis, une ébauche de la recherche que nous menons sur les greffes locutionnelles. Ce processus d’hybridation se produit aussi dans le domaine de la syntaxe, donnant lieu à des greffes syntaxiques (Legallois 2013).

Nous avons analysé les données de notre corpus suivant deux axes : structures et règles linguistiques mises en jeu, et interprétation des causes possibles de la greffe.

4.2.1. Collocations qui semblent des greffes évidentes

Esta escalada de violencia que **ofende vivamente** a los madridistas más conspicuos, tiene responsables. (*El País*)

→ *ofender gravemente* ‘offenser gravement’

↑ *reprochar, desaprobar, irritar, deplorar vivamente* ‘reprocher vivement’

FL Magn, (‘intense’, ‘très’, ‘beaucoup’) La source et la cible font appel à la même FL.

Le collocatif *vivament* exprime l’intensité auprès de verbes qui dénotent l’action de présenter ou exposer quelque chose devant des personnes ou bien, auprès de verbes qui dénotent des manifestations de plainte ou de reproche.

L’on peut penser à un lien conceptuel entre le fait de reprocher et celui d’offenser, plutôt qu’à un lien sémantique entre les bases.

Los **quería enloquecidamente** (*El País Semanal*)

→ *querer ardentemente, profundamente, con toda mi/tu/su alma*

↑ *amar locamente, con locura* 'aimer passionnément, à la folie'

FL Magn ('intense', 'très', 'beaucoup') La source et la cible font appel à la même FL. Les bases sont des synonymes approximatifs.

Pese a la interinidad del Ejecutivo de Andalucía, el Gobierno de Rajoy se ha puesto a **disparar bombas** contra una comunidad [...]. (*El País*)

→ *arrojar, lanzar bombas* 'lancer des bombes'

↑ *disparar tiros, balas, proyectiles* 'tirer des balles'

FL Oper₁ (verbe support) dans la collocation source et dans la cible. Les deux bases sont très proches sémantiquement, toutes les deux étant des co-hyponymes de *material bélico*.

Su derrota en 2006 [...] por sólo el 0,56% de los votos **abrió una de las fracturas** políticas más graves en la historia de Méjico. (*El País*)

→ *producir, provocar fracturas* 'provoquer des fractures'

↑ *abrir heridas* 'infliger des blessures'

FL CausOper₁ ('cause' + Vsup). La source et la cible font appel à la même fonction lexicale. Les bases sont très proches sémantiquement. Elles partagent le même hyperonyme : *daño moral*.

El PP debería **confeccionar un completo documento**, de lectura fácil y comprensible para todos [...]. (*La Gaceta Regional de Salamanca*)

→ *escribir, redactar, elaborar un documento* 'écrire, rédiger un document'

↑ *confeccionar una lista de N, una relación de N* 'élaborer, dresser une liste de N'

FL Oper₁ (verbe support) La source et la cible font appel à la même FL. Les deux bases sont proches sémantiquement; elles font partie toutes les deux du champ sémantique de l'écriture.

Con este nuevo ingreso Concha recibirá el tercer ciclo de quimioterapia [...] hasta ahora, **los dos ciclos practicados** dieron resultados satisfactorios. (*La Gaceta Regional de Salamanca*)

→ *aplicar, dar ciclos de quimioterapia* 'administrer des cycles de chimiothérapie'

↑ *practicar una operación quirúrgica* 'pratiquer une opération chirurgicale'

FL Oper₁ (verbe support) La source et la cible font appel à la même FL.

Les bases sont proches sémantiquement; ce sont des co-hyponymes de *tratamiento médico*.

Desde hace algún tiempo la familia real viene trasladándonos **una batería de sobresaltos**. (*El Mundo*)

→ *intensificateur générique sobresaltos (muchos sobresaltos)* 'beaucoup de sursauts'

↑ *una batería de críticas, medidas, consejos, argumentos, acusaciones* 'beaucoup de critiques, mesures, conseils, arguments, accusations'

FL Mult ('Un ensemble régulier de...')

La greffe semble due au fait que la langue n'offre pas de collocatif adéquat. Elle est provoquée par un trou lexical dans la langue espagnole, qui s'est manifesté / a eu lieu lors du parcours d'un lien de fonction lexicale standard que le locuteur pourrait a priori croire instancié. Le locuteur a produit une nouvelle collocation pour la base *sobresalto*.

Les greffes collocationnelles font appel pour la plupart à la même fonction lexicale, et les bases sont proches sémantiquement.

4.2.2. Collocations perçues comme étant des greffes, mais qui sont largement utilisées

Santos, que hizo un **discurso importante** sin leer notas, se refirió al cambio experimentado por la región. (*El País*)

→ *un discurso memorable, magnífico, relevante* ‘discours remarquable, admirable’

↑ *Intensificateur générique*

La temporada turística está siendo muy buena, y se ha movilizado **una importante bolsa de visitantes del norte**. (*La Gaceta Regional de Salamanca*)

→ *grupo de visitantes* ‘groupe de visiteurs’

↑ *bolsa de personas, de parados, de trabajadores* ‘groupe de personnes, chômeurs demandant une bourse de l’emploi’

→ *nutrido, numeroso grupo de visitantes* ‘groupe nombreux de visiteurs’

↑ *Intensificateur générique*

Ce dernier exemple présente deux greffes collocationnelles enchâssées. C’est l’analyse que nous avons faite de ce type de structures (Gomez et Uzcanga 2009). Agnès Tutin a proposé la même analyse pour *avoir un geste déplacé* :

En ce qui concerne la binarité catégorielle, de nombreux cas considérés comme épineux [...] peuvent être ramenés à une structure binaire. [...] il s’agit généralement du résultat de constructions binaires qui se combinent dans plusieurs opérations [...]. (Tutin 2013 : 52)

Dans la première collocation, il y a une greffe sur le collocatif de *visitadores* exprimant le sens ‘ensemble régulier de...’ correspondant à la FL Mult, à la condition qu’il soit interprété comme un quantifieur, correspondant à la structure N_{quant} de N. À notre avis, dans les exemples retenus dans notre corpus, c’est l’interprétation la plus naturelle. Les bases sont en relation sémantique d’hyperonymie-hyponymie, et sont des synonymes approximatifs.

La deuxième greffe collocationnelle correspond à la FL Magn.

Les greffes avec le collocatif *importante* sont très nombreuses en espagnol, aussi bien dans la langue écrite que dans la langue orale, à tel point qu’elles pourraient être considérées comme faisant partie de la norme. Ce collocatif est devenu un Magn générique.

O su hija Ana, que estaba **completamente emocionada** al escuchar a su madre (*La Gaceta Regional de Salamanca*)

→ *profundamente, enormemente, intensamente, vivamente, sumamente emocionada* ‘très émue’

↑ *Intensificateur générique*

Les greffes avec le collocatif *completamente* sont devenues de plus en plus fréquentes en espagnol, aussi bien dans la langue écrite que dans la langue orale, à tel point qu’elles pourraient finir par faire partie de la norme. Ce collocatif, tout comme *importante* et *increíble*, pourrait devenir un Magn générique.

5. Les greffes locutionnelles

Les greffes locutionnelles sont moins nombreuses dans notre corpus, cela étant, à notre avis, tout à fait normal, puisque les collocations sont bien plus nombreuses dans les langues.

El equipo **hace aguas** por la banda derecha 'l'équipe prend l'eau sur le côté droit' (TVE1, retransmission d'un match de football) :

→ *hacer agua* 'empezar una cosa a decaer, amenazando con arruinarse' 'donner des signes avant-coureurs d'échec, prendre l'eau'

↑ *romper aguas* Obstétrique 'ruptura de la bolsa de aguas de la parturienta' 'perdre les eaux'

El resultado es que Madrid, autoproclamada como el motor de la economía española, **ha hecho aguas** en su credibilidad. (*El Mundo*) litt. Madrid fait des eaux

→ *hacer agua*

↑ *romper aguas*

Nous pensons que la greffe s'est produite par similarité phonologique entre les éléments nominaux de la source et de la cible et par la similarité de sens entre ces deux éléments. Nous pouvons dire que la locution résultante de la greffe est de nos jours très largement utilisée, et ce, à tel point qu'il est devenu rare de trouver la forme attendue.

Se me ponen los pelos de gallina (TVE2) litt. 'j'ai les cheveux de poule'

→ *se me ponen los pelos de punta* 'sentir terror' 'sentir ses cheveux se dresser sur la tête'

↑ *se me pone la carne de gallina* 'aspecto que tiene la piel de las personas, parecida a la piel de las aves peladas, cuando sienten miedo o frío' 'avoir la chair de poule'

Greffe du deuxième complément de la locution sur la locution cible. Les deux éléments appartiennent au même champ sémantique et ont tous les deux une relation métonymique avec CORPS 'de la partie au tout'. Les deux locutions ont cette fois-ci des sens proches.

Al Athletic sólo le queda **tirar los papeles** al suelo, y empezar de nuevo. (*El Mundo*) litt. 'jeter les papiers par terre'

→ *tirar la toalla* 'abandonar un proyecto' implica una actitud negativa 'jeter l'éponge'

↑ *perder los papeles* 'perder el rumbo, la dirección', 'perder la serenidad la compostura', 'perdre les pédales, péter les plombs'

Le complément de la locution source s'est greffé sur celui de la locution cible. Les deux locutions appartiennent au champ sémantique des attitudes négatives.

[...] y su ausencia marcó sus vidas hasta agotarlas. Por eso, Verónica, su hermana, **asume la mochila** con la convicción de que la única liberación, como casi siempre, pasa por la verdad. (*La Gaceta Regional de Salamanca*) litt. 'assumer le sac à dos'

→ *cargar con la mochila* 'llevar el peso psicológico o moral de algo' 'prendre en charge la responsabilité de quelque chose de pénible'

↑ *asumir la carga, el peso, la responsabilidad, el compromiso* 'aceptar llevar el peso moral o psicológico, de algo' 'assumer la charge, le poids, la responsabilité de quelque chose'

La source de la greffe n'est pas une locution, mais une collocation. Les sens sont proches. La greffe a lieu sur la position du verbe.

Pour terminer, je vais présenter un exemple de greffe locutionnelle intentionnelle, que j'ai trouvé particulièrement beau.

Pero desde los noventa **lo digital se hizo carne** (*El País Semanal*) 'le digital s'est fait chair'
 ↑ *Y el Verbo se hizo carne* (y habitó entre nosotros), 'Jesucristo milagrosamente tomó cuerpo humano y se hizo hombre en el vientre de María' / 'hacerse hombre' 'Et le Verbe s'est fait chair'

Il est évident qu'il s'agit ici d'une greffe volontaire, destinée à attirer l'attention du lecteur. Nous ne présentons pas dans ce travail ce type de greffes, mais nous avons trouvé intéressant de terminer par cet exemple de créativité lexicale qui est fréquent dans le discours journalistique, publicitaire et littéraire. Le locuteur a ouvert un paradigme sur la position du N sujet en transgressant les contraintes paradigmatiques des locutions.

Concernant les locutions, nous n'avons là que les grandes lignes d'un projet visant à interroger un corpus plus vaste qui nous permette d'améliorer la présentation des données et de fixer les caractéristiques propres aux locutions. À présent, ce qui est clair dans notre corpus, c'est que dans le domaine des non intentionnelles, l'hybridation se produit encore une fois par mobilisation de deux expressions lexicalisées. Nous pensons qu'il y a de la part du locuteur une tendance à motiver le sens des locutions.

6. Le néologisme phraséologique : BROTOS VERDES

La lexie BROTOS VERDES est un néologisme récemment paru dans le discours journalistique, plus précisément, un néonyme, puisqu'il appartient à un domaine de spécialité, comme nous le verrons par la suite.

Cette expression est reliée à un contexte socio-économique bien précis, celui de la crise économique espagnole, qui a commencé fin 2007 et dont les retombées pèsent encore sur la société espagnole. Elle a été employée pour la première fois par la Vice-Présidente du Gouvernement espagnol, Elena Salgado, Ministre de l'Économie et des Affaires, au mois de mai 2009, lors de la présentation d'un nouveau plan de redressement économique, le « PLAN E », pendant la crise économique en Espagne.

La situación económica está teniendo algunos **brotos verdes** y hay que esperar a que crezcan.
 (*El Economista*, 07/05/2009)

Elle a été empruntée à l'anglais *green shoots* 'the first signs of an improvement in an economy that is performing badly', utilisée pour la première fois par le Ministre des Affaires et de l'Économie du Royaume-Uni, lors de la crise économique de 1990-1991. Elle a été utilisée à nouveau lors de la crise économique de 2008 par Ben Bernanke, directeur de la Réserve Fédérale aux États-Unis. Le procédé de création lexicale qui est à l'œuvre est donc celui du calque.

Suite aux déclarations de E. Salgado, l'expression est reprise dans la presse non spécialisée :

Salgado augura los primeros "**brotos verdes**" en unas semanas. (*El País*, 20/05/2009)

BROTOS VERDES est une locution nominale forte ou phrasème complet. Son sens est non compositionnel 'signos precursoros de recuperación económica en tiempos de crisis económica', et elle s'applique aux domaines de l'entreprise et des finances ; elle ne contient ni le sens de *brotos* 'brote' 'pousse' ni celui de *verdes* 'verdé' 'vert'. Le procédé mis en jeu pour la création de cette locution a été la métaphore. En fait, lors de la campagne électorale européenne du parti socialiste espagnol PSOE, celui-ci a utilisé une vidéo d'une minute avec des images d'un terrain sec et aride où l'on voit sortir une pousse ; les images s'accompagnent d'étiquettes vidéo : « diminuto, frágil, precoz, quizá solitario, pero verde, oiga, verde [...] en el mes de mayo, no ha subido el paro, y por primera vez en muchos meses se ha generado empleo : 25.000 puestos de trabajo² ».

El PSOE exhibe los **brotos verdes** en su último vídeo electoral

Los socialistas afirman que el descenso del desempleo en mayo confirma las buenas perspectivas económicas que defiende el Gobierno. Un "diminuto, frágil y precoz" brote verde es el protagonista del último vídeo electoral del PSOE de cara a los comicios europeos y en el que los socialistas ponen en valor que el pasado mayo se hayan generado en España 25000 puestos de trabajo. *Estos buenos datos, los primeros en 14 meses*, sirven al PSOE para ponerlos como *ejemplo de lo que* la ministra de Economía, Elena Salgado, *denominó* hace unas semanas "**brotos verdes**" en la *economía española*³. (www.elpais.com, 02/06/2009)

L'exemple est très parlant. L'on peut remarquer que la première instanciation *brotos verdes*, dont le sens est compositionnel *brotos* 'renuevo que empieza a desarrollarse' / 'tallo nuevo de una planta' ; *verdes* 'que es del color de la hierba', apparaît sans guillemets ; tandis que la seconde, le néologisme locutionnel, est entre guillemets. L'explication est bien simple : la seconde est sentie comme n'ayant pas encore intégré la langue. La définition que nous avons donnée est basée sur les paraphrases de sens trouvées dans le corps des articles de notre corpus. Ce phénomène est habituel en terminologie, comme le souligne L'Homme :

Les contextes renferment souvent des renseignements sur le sens des termes et peuvent être utilisés pour préparer une définition. Certains contextes sont même des *énoncés définitoires*. (L'Homme 2004 : 120)

Nous avons encodé les paraphrases des exemples fournis en italique. Du point de vue de la combinatoire cette locution a un haut degré de contrainte : l'adjonction d'adjectifs (**Unos brotos recientes verdes*), l'adjonction d'adverbes de degré (**unos brotos muy verdes*), la substitution, **unos brotos verdosos*, *unos brotos del color de la hierba fresca*, la nominalisation (*el verdor de los brotos*), la prédicativité (*el brote es verde*) sont interdites.

2. « El PSOE presume ya de "brote verde" en un vídeo electoral », *El mundo*, 2 juin 2009, en ligne, <https://www.elmundo.es/elmundo/2009/06/02/espana/1243947292.html>.

3. « El PSOE exhibe los brotos verdes en su último vídeo electoral », 2 juin 2009, *El país*, en ligne, https://elpais.com/elpais/2009/06/02/actualidad/1243930632_850215.html.

‘Brotos verdes’ en el mercado energético

El consumo de carburantes de automoción *registró una subida del 0,6%* en abril con respecto al mismo mes del año pasado, con lo que marca el *primer crecimiento interanual* desde 2007. (*El Mundo* – Bolsa – 01/06/2013)

“La calle no ve los **‘brotos verdes’** que aprecian las grandes empresas”

El Consejo de Competitividad [...] dice que al final del tercer trimestre se producirá *una inflexión en la situación económica*. Pero, sinceramente, no lo sé, ya que estos son datos económicos. A nivel de la economía de la calle, no vemos esos **‘brotos verdes’** por ningún lado. (*El Mundo* – Foro del mundo – 25/03/2013)

Brotos verdes para unos pocos

Los *primeros indicios de recuperación* se centran en el sector financiero y las grandes empresas. (*El País* – Negocios – 24/11/2013)

Brotos verdes

La *creciente actividad en el sector de las motos avanza una recuperación* que puede ser lenta pero alcanzable. (*El País* – el País motor – 04/01/2014)

Los jóvenes no ven **brotos verdes**

El gobierno ha empezado el año con *expectativas*, pero los jóvenes no ven que vayan a llegar los prometidos **brotos verdes** ni la supuesta *recuperación económica* dentro de un año. (*El Mundo* – España – 10/01/2014)

Herrera ve en los 200 M€ invertidos en maquinaria **brotos verdes** en el campo.

[...]. En su opinión esta cifra es *síntoma de la recuperación de un sector* que mira con esperanza la llegada de 7.500 millones comprometidos por la U.E en fondos de la PAC, [...]. (*El Mundo* – Sección Castilla y León – 02/05/2014)

Brotos verdes en las pirámides

La *economía egipcia intenta salir a flote tras años de crisis* con planes para atraer la inversión y más gasto en obras

Los gobiernos que han asumido el poder en Egipto tras la revolución de 2011 han intentado convencer a sus ciudadanos de que *la recuperación económica* era inminente. Sin embargo, es ahora, cuatro años después de la revuelta, cuando los **brotos verdes** no parecen un espejismo [...] *el crecimiento del PIB* en el último semestre de 2014 [...], *los sectores que tirarán del carro de la recuperación* serán el energético y el de la construcción, sobre todo el de infraestructuras. (*El País*, 08/03/2015)

Los brotos verdes que no crecieron

Al poco de llegar, en mayo de 2009, (Salgado) vaticinó inminentes “**brotos verdes**”, un error de cálculo grave, pues *la recuperación* no solo no estaba cerca sino que lo que le esperaba a la vuelta de la esquina era un durísimo ajuste y una nueva y más profunda recesión. [...] Bruselas le dio la victoria final a Ordoñez al exigir, en el acuerdo de rescate de Bankia del 2012, la práctica desaparición de las cajas (de ahorro). Quizás por eso, Salgado eludió ayer asumir ninguna responsabilidad por el escándalo Bankia⁴. (*lavanguardia.com*, 12/01/2018)

4. « Los brotos verdes que no crecieron », *La Vanguardia*, 12 janvier 2018, en ligne, <https://www.lavanguardia.com/economia/20180112/434229761481/los-brotos-verdes-que-no-crecieron.html>.

Dans ce dernier exemple le locuteur joue avec les deux sens : le sens compositionnel du premier syntagme nominal du titre de l'article, et le sens non compositionnel de la locution dans le corps du texte, ce qui explique l'usage des guillemets.

Si l'on observe les exemples fournis et leur chronologie, l'on voit que la locution à partir de 2013 n'est plus employée entre guillemets, ce qui veut dire qu'elle a fini par prendre dans la langue. Le dernier exemple montre que la lexie, tout en gardant le même sens, se réfère à un contexte économique de crise différent de l'espagnol ; à notre avis, cet emploi prouve la stabilité de cette lexie dans la langue.

Una gira con **brotos verdes** 'une tournée avec des pousses vertes'

Porque en Pekín y Shangai [...] con los puntos suficientes para certificar su presencia en la próxima Copa de maestros, Nadal *ha cogido un impulso* de valor incalculable. [...], *ha conseguido ganar buenos partidos*, y eso es lo más importante. [...], el español ha demostrado en la gira por Asia que su plan de acción carbura que a base de trabajo *está recuperando poco a poco el reprise competitivo*. (*El País*, 18/10/2015)

'signos de recuperación' (ámbito deportivo) 'signes d'amélioration' (domaine sportif)

Brotos verdes en el Alavés 'des pousses vertes à l'Alavés (club de football)'

El Alavés encadena su sexta derrota y continúa con cero puntos en el casillero, pero frente al Real Madrid, además de romper una alarmante sequía goleadora, *mostró claros síntomas de mejoría*. (*Marca*, 24/09/2017)

'signos de recuperación' (ámbito deportivo) 'signes d'amélioration' (domaine sportif)

Ces deux derniers exemples sont très intéressants dans la mesure où ils montrent que la locution a subi un glissement sémantique par extension de sens en perdant le trait sémantique 'económica' pour garder uniquement ceux de 'signos de recuperación/mejoría'.

Brotos blanquiverdes 'pousses blanches et vertes'

El Córdoba se coloca a un punto de la salvación al ganar a un Granada en caída libre. [...] El equipo de Dokic *sumó* ante el Granada *tres puntos que son un soplo de optimismo* para una Ciudad que por fin empieza a disfrutar en su regreso a la élite. Continúa un descenso, sí, *pero las sensaciones son cada vez más positivas*. (*Marca*, 06/01/2015).

'signos de recuperación del Córdoba club de fútbol'

Ce dernier exemple montre que la locution a subi une transgression des contraintes paradigmatiques moyennant un procédé de substitution lexicale, en se prêtant au jeu volontaire de la créativité lexicale de la part de l'auteur de l'article. Cela entraîne une remotivation sémantique de la locution originelle, qui a subi un glissement de sens par métonymie, étant donné que la tenue des joueurs est blanche et verte. La transgression de contraintes est un procédé très utilisé par les journalistes et publicitaires dans le but d'attirer l'attention des lecteurs. Jean-François Sablayrolles signale à ce sujet que la fonction principale du phénomène de *détournement* que l'on trouve dans les titres des magazines ou des journaux est de servir d'accroche (Sablayrolles 2011 : 109).

Le fait que la locution forte ait subi tout d'abord un glissement sémantique par extension de sens, puis un défigement, procédé propre au discours des médias, montre, à notre avis, que la locution a intégré complètement le lexique de l'espagnol.

Le caractère non compositionnel des locutions n'empêche pas que certaines d'entre elles puissent reposer sur des métaphores transparentes ; c'est bien le cas de *brotos verdes*. Nous pensons que c'est justement sa transparence métaphorique qui a favorisé sa fréquence d'emploi, et partant son intégration au lexique de la langue espagnole.

En français, l'expression *pousses vertes* n'a pas subi le même sort. Lors de la préparation de cette étude, nous avons bénéficié des précieux commentaires d'Ariane Desporte, quand nous nous sommes intéressée à la langue française. Ariane Desporte a trouvé l'expression *jeunes pousses* dans le lexique de l'économie, référant à des entreprises jeunes et petites. Puis, elle m'a indiqué l'expression *de nombreux secteurs sont dans le vert*, 'signes encourageants'. De notre côté, nous avons trouvé quelques exemples de *pousses vertes* sur internet, presque toujours en lien avec la crise économique espagnole :

Madrid – Crise économique ou **pousses vertes**

Une vidéo déclenche la controverse sur Youtube. Un important groupe d'audit et de conseil financier anglosaxon a publié sur internet il y a une quinzaine de jours une vidéo traduite dans les deux langues expliquant que la crise économique que traverse l'Espagne aurait aussi des bons côtés. (www.lepetitjournal.com, 14/11/2012)

« **pousses vertes** » de l'économie espagnole

L'économie espagnole a des signes d'une inversion de tendance qui permettent de voir quelques « *pousses vertes* ». (www.bigbangblog.net, 08/09/2014)

Nous pensons que cette expression n'est pas entrée dans l'usage du discours journalistique français, qui lui préfère des expressions telles que *signes positifs*, *signes d'amélioration*, *signes d'un progrès*, *signes de reprise économique*, pour dénoter 'signes de redressement économique'. La raison étant, peut-être, qu'en France il n'y a pas eu à ce moment-là de crise économique aussi lourde que celle subie par l'Espagne, avec des retombées sociales et politiques qui durent toujours.

Conclusion

Nous avons présenté deux procédés de créativité lexicale : les greffes phraséologiques et l'emprunt. Les collocations et les locutions ne sont pas exclues de la possibilité d'une modification de la part du locuteur natif d'une langue donnée. En réalité, seule une analyse des productions langagières en contexte authentique peut en décider. Les modifications que nous présentons ici relèvent d'un phénomène d'hybridation phraséologique, appelé greffe phraséologique dans le cadre de la TST. Les greffes phraséologiques ressortissent au phénomène de l'analogie intralinguistique. Elles s'analysent en termes d'interférence ou hybridation de deux expressions lexicalisées. La source et la cible de la greffe sont mobilisées comme des expressions qui ne sont pas générées analytiquement par le locuteur, mais reprises en bloc, telles qu'elles sont stockées dans l'idiolecte de celui-ci. Elles mettent donc en jeu des expressions

lexicalisées plus ou moins figées, et c'est un phénomène qui relève de la parole. L'on produit souvent de façon spontanée de nouvelles collocations et/ou locutions tout à fait originales, qui naissent et meurent instantanément. Mais, il est vrai aussi que certaines greffes réussissent, qu'elles finissent par prendre en se généralisant, pour finalement devenir partie intégrante du lexique d'une langue donnée. Ainsi, il est possible que les greffes collocationnelles et locutionnelles largement utilisées correspondent à des néologismes en train de se standardiser. Ce phénomène est révélateur des tensions qui s'exercent à l'intérieur de la langue et participent à son évolution diachronique. Les greffes collocationnelles présentent des régularités évidentes, les bases sont proches sémantiquement et le même lien sémantique est à l'œuvre dans la collocation source et la collocation cible. Pour les locutions, même si nous n'avons là que les grandes lignes d'un projet visant à interroger un corpus plus vaste, nous pouvons conclure qu'il y a également un phénomène d'hybridation de deux formes, mettant en jeu des expressions phraséologiques qui gardent un rapport sémantique global ou entre l'un de leurs constituants, ou bien une similitude phonologique.

En ce qui concerne la locution forte *BROTÉS VERDES*, calquée de l'anglais, elle est un néonyme à caractère métaphorique, appartenant au lexique de l'économie. Lors des premières instanciations, elle apparaît entre guillemets, signe d'un néologisme instable; mais, depuis 2014, les guillemets ont disparu, ce qui, à notre avis, montre qu'elle a intégré l'espagnol. Par la suite, ce néonyme a subi un glissement de sens par extension sémantique, et est entré dans la langue générale avec le sens de 'signos de recuperación/mejoría' dans différents champs sémantiques. Finalement, la locution a subi un processus de défigement se prêtant ainsi au jeu volontaire de la créativité lexicale, ce qui prouve encore une fois que la locution est bien installée dans la langue. Le processus de rupture des contraintes des locutions peut relever d'un certain besoin de remotivation de la part des locuteurs; en tant qu'expressions stables, elles se prêtent aux manipulations plus ou moins conscientes de ceux-ci. Le schéma N + Adj. semble constituer un moule productif dans la construction d'expressions lexicalisées en espagnol. Les locutions nominales néologiques de l'espagnol suivent pour la plupart ce modèle, comme nous l'avons remarqué pour bien des nouvelles locutions nominales récemment parues dans le discours journalistique, telles que *MOCHILA AUSTRIACA*, *PUERTAS GIRATORIAS*, *CORDÓN SANITARIO*, *MAREAS CIUDADANAS*, *MAREA BLANCA*, *MAREA VERDE*, *PRENSA ROSA*, *PRENSA AMARILLA*, *PRENSA NARANJA*.

Le fait que la phraséologie soit au cœur même du langage et les conclusions tirées par les travaux en psycholinguistique (Edmonds 2013) sont autant de raisons pour que la phraséologie soit un domaine privilégié de l'innovation lexicale.

Isabel UZCANGA VIVAR
Université de Salamanca

Bibliographie

- EDMONDS Amanda, 2013, « Une approche psycholinguistique des phénomènes phraséologiques », dans D. Legallois et A. Tutin (éds), *Langages*, n° 189, *Vers une extension du domaine de la phraséologie*, p. 121-138.
- FREI Henri, [1929] 1982, *La grammaire des fautes*, Genève, Paris, Slatkine Reprints.
- GÓMEZ FERNÁNDEZ Araceli et UZCANGA VIVAR Isabel, 2009, « Les greffes collocationnelles en espagnol », dans D. Beck, K. Gerdes, J. Milicevic et A. Polguère (éds), *Proceedings of Fourth International Conference on Meaning-Text Theory*, p. 359-366.
- GROSS Gaston, 1996, *Les expressions figées en français*, Paris, Ophrys.
- LEGALLOIS Dominique, 2013, « Les greffes phraséologiques – ou quand la syntaxe se compromet », dans D. Legallois et A. Tutin (éds), *Langages*, n° 189, *Vers une extension du domaine de la phraséologie*, p. 103-120.
- L'HOMME Marie-Claude, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- MEL'ČUK Igor, CLAS André et POLGUÈRE Alain, 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- MEL'ČUK Igor, 2011, « Phrasèmes dans le dictionnaire », dans J.-C. Anscombe et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Honoré champion, p. 41-61.
- MEL'ČUK Igor, 2012, « Phraseology: Its Place in the Language, in the Dictionary, and in Natural language processing », dans Z. Gavriilidou, A. Eftymiou, E. Thomakadi et P. Kambakis-Vougiouklis (éds), *Selected papers of the 10th International Conference of Greek Linguistics*, Komotini, Democritus University of Thrace, p. 62-77.
- MEL'ČUK Igor, 2013, « Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... », *Cahiers de lexicologie*, n° 102, p. 129-149.
- MEL'ČUK Igor et POLGUÈRE Alain, 2007, *Lexique actif du français*, Bruxelles, de Boeck.
- POLGUÈRE Alain, 2007, « *Soleil insoutenable et chaleur de plomb* : le statut linguistique des greffes collocationnelles », version officielle non publiée, en ligne, <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/Greffescolloc2007.pdf>.
- POLGUÈRE Alain, 2008, *Lexicologie et sémantique lexicale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SABLAYROLLES Jean François, 2011, « Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées », dans M. Lipinska (éd.), *Actes du 1^{er} colloque de phraséologie et parémiologie romanes, L'état des recherches et développement de la phraséologie et parémiologie romanes*, Łódź, Oficyna Wydawnicza LEKSEM, p. 103-110.
- TUTIN Agnès, 2013, « Les collocations lexicales : une relation essentiellement binaire définie par la relation argument-prédicat », dans D. Legallois et A. Tutin (éds), *Langages*, n° 189, *Vers une extension du domaine de la phraséologie*, p. 47-63.